

Lectures Bibliques

Luc 7, 36-50

Prédication

Simon, j'ai quelque chose à te dire...

Jésus est à table. Pourquoi a-t-il été invité à manger chez ce pharisien ? N'est-ce pas les pharisiens et les légistes qui, il y a peu, le pointaient du doigt en disant de lui : *Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs (7,34)* ? Alors, pourquoi l'inviter à sa table ? Voulait-il prouver son ouverture d'esprit ? Voulait-il se faire sa propre opinion ? Justement... ce que le pharisien a sous les yeux depuis le début du repas semble confirmer ce qu'on dit de lui : *Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse*. Mais Simon le pharisien ne dit pas un mot. Poli et affable, son éducation et son sens de l'hospitalité l'empêchent de faire scandale. Simon a pris le parti de ne rien laisser paraître quand Jésus l'interpelle.

Simon, j'ai quelque chose à te dire...

Parle, Maître ! Humilité ou politesse ? Simon choisit la posture de l'élève face au sage, à l'enseignant, au maître. Nous aussi, quand nous lisons cette histoire, nous espérons, comme Simon, en tirer un enseignement, quelque chose à apprendre, à retenir pour notre édification.

Mais Jésus n'est pas venu pour enseigner mais pour bousculer, chahuter, provoquer, interpeler parfois sans ménagement comme nous allons le constater ensemble. Une petite parabole à propos de 2 débiteurs, histoire de faire appel au bon sens et Jésus passe à l'attaque : *Tu vois cette femme ?* Et Jésus se met à comparer son hôte à une femme de mauvaise vie en les mettant sur un pied d'égalité ! Pire : il va jusqu'à placer cette femme au-dessus du pharisien : cette femme vaut mieux que toi !

Je me suis moi-même transposé dans cette scène. J'ai été invité par le Consistoire de Copenhague à partager l'Évangile avec vous ce matin. Mon rôle ici consiste donc à essayer de vous apporter un message, un enseignement. Une sorte de : *Eglise de Copenhague, j'ai quelque chose à te dire...* Alors, avant de parler, je me suis un peu renseigné, sur internet, sur le site de l'Eglise, et puis auprès de Rose-Marie Frost-Christensen et de Laurence Cadier-Pedersen. Alors, imaginez maintenant que je tiens ici devant vous des propos qui critiquent votre manière d'être ou de faire, ce qui s'est passé avant ma venue ? Ce serait certainement une épreuve pour l'état d'esprit danois qui exige (si j'ai bien compris) de rester maître de soi en toute circonstance... Sans doute que, comme Simon le pharisien, vous jouerez votre rôle d'hôte à la perfection et que, sans rien me montrer de votre agacement, rien ne vous empêchera de penser par de vers vous : « Mais pour qui il se prend ce pasteur ? » Sans doute que vous n'exprimerez rien en public pour ne pas me faire perdre la face, mais j'imagine facilement que vous serez choqués et blessés, à juste

titre d'ailleurs ! Ne craignez rien : je n'ai ni l'intention, ni le désir de critiquer quoi que ce soit même si j'ai quelque chose à vous dire, à partager avec vous...

Mais je me dis quand même, que Jésus a peut-être été un peu dur avec Simon le pharisien, vous ne trouvez pas ? En tout cas, Jésus ne semble pas hésiter à assumer la part conflictuelle et choquante de l'Évangile. Me reviennent alors en mémoire des versets comme *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée !* (Mat 10,34) ou *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi* (Luc 14,26)... Ce genre de versets scandaleux et choquants qu'on aurait envie de gommer de sa Bible mais qui nous poussent à réfléchir un peu plus pour recevoir ce que Jésus veut nous dire... Un peu comme s'il fallait nous bousculer un peu, que ce soit pour nous faire réagir, pour nous sortir de notre apathie, de notre assoupissement ou que ce soit pour faire tomber les barrières et les obstacles qui se dressent entre nous et l'Évangile (nos habitudes, notre confort, notre histoire). Le message de l'Évangile doit nous bouger, nous changer, nous bousculer, sinon il ne sert à rien. Il ne fait que conforter le conformisme de l'habitude.

J'ai quelque chose à te dire ? L'Église Réformée de Copenhague se pose la question de son message pour le monde d'aujourd'hui, et je crois qu'elle a absolument raison de le faire. Mais vous vous en doutez, ce n'est certainement pas à moi de répondre à cette question à votre place : ce serait d'ailleurs fort présomptueux de ma part ! Et puis, c'est dans notre tradition réformée, une réflexion et une décision qui ne peuvent être que collégiales, issue d'une culture du débat, un processus communautaire qui prend du temps. Bref, c'est l'Église qui doit parler, pas le pasteur.

Le rôle modeste du pasteur ne peut être que de vous accompagner, de vous emmener dans cette direction à l'écoute des Écritures vers l'Évangile qui nous change tous et ce texte du jour que je n'ai pas choisi me semblait d'une grande richesse et d'une belle pertinence pour entrer sur ce chemin ensemble.

J'ai quelque chose à te dire ? Un « je » parle à un « tu » pour lui délivrer un « message » : il s'agit donc d'une situation de communication qui implique un locuteur (qui parle ?), un destinataire (à qui on parle ?), un message (qu'est ce qu'on veut dire ?) et un moyen de communication (comment on le dit ?).

- **Qui parle ?** C'est la question que les interlocuteurs de Jésus se posent toujours à son sujet. Qui est-il au juste ce Jésus ? Au nom de quoi parle-t-il ? Est-ce un prophète ? un sage ? le messie ? un guérisseur ? Juste avant notre histoire de la femme pécheresse, Jean-Baptiste s'interrogeait sur Jésus : *Es-tu celui qui vient ou devons-nous en attendre un autre ?* (7,19) C'est également la question que se pose Simon le pharisien et c'est pour en savoir plus qu'il invite Jésus à manger chez lui... De même, au moment de réfléchir sur la vocation de l'Église, il est nécessaire de se poser la même question : au nom de quoi l'Église s'autorise à prendre la parole dans l'espace public. Il s'agit de se poser la question de ce qui fonde l'autorité de l'Église (au nom de l'histoire passée d'Église du Refuge fondée en 1689 ?) : qu'est ce qui va faire qu'on va nous écouter et que notre parole a une chance d'être entendue.

Quand Jésus se permet d'interpeler Simon le pharisien d'une manière aussi rude, pas une seconde il n'a le moindre doute sur son autorité personnelle. De la même manière que sa parole est portée par l'autorité de sa personne, la parole de l'Eglise (si petite soit-elle, si insignifiante soit-elle) est portée par son être. Notre autorité, notre crédibilité, notre courage même sont portés par notre "être-en-tant-qu'Eglise". Pour Jésus, l'autorité de la femme pécheresse est bien plus grande que celle de Simon le pharisien tout simplement parce qu'elle a montré plus d'amour. Et si elle a montré plus d'amour, c'est tout simplement parce qu'elle a reçu plus d'amour. *Celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour.* C'est aussi simple que cela. Ce qui fonde l'autorité de l'Eglise et la crédibilité de sa parole dans l'espace public ne vient que de ce qu'elle a elle-même reçu, selon le grand principe – banal s'il en est ! – qu'on ne peut donner que ce que l'on a reçu. Trouver son identité et son autorité nécessite donc une démarche spirituelle qui nous ramène à la Grâce reçue. L'Eglise ne sera entendue que si elle va rechercher au plus profond d'elle-même le trésor qu'elle a reçu dans la foi.

- **A qui s'adresse notre message ?** Quels sont les destinataires, le public-cible (comme on dit en langage de marketing) ? Il est nécessaire que l'Eglise se pose cette question de déterminer à qui elle veut s'adresser : au quelque 4000 étudiants francophones de Copenhague ? aux parents expatriés des enfants qui peuplent les 9 classes d'école maternelle de l'école française de Copenhague ? aux résidents ? aux migrants syriens arrivés en masse ? Il y a une chose très importante qu'il faut remarquer. Quand Jésus veut changer la vie de quelqu'un, il ne le fait pas par des grands discours généraux adressés à toute une foule. Il ne le fait que dans les rencontres personnelles : la samaritaine, Zachée, la veuve de Naïn, Nicodème... Jésus enseigne les foules mais il change la vie des individus, il fait du "one to one" (si j'ose dire). Au moment où Jésus s'adresse personnellement au pharisien, il l'appelle par son nom : *Simon, j'ai quelque chose à te dire*, à toi, personnellement. Pourquoi ? Tout simplement parce que, pour Jésus, seule la foi sauve. Et rien d'autre. C'est ce qu'il dit à la femme pécheresse : *Tes péchés sont pardonnés. (...) Ta foi t'a sauvée, va en paix.* Et la foi c'est quelque chose de personnel. C'est quelque chose qui se joue dans le « one to one » avec Jésus. *Ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père. Car je vous le dis, de ces pierres que voici, Dieu peut susciter des enfants à Abraham.* (Mat 3,9). Autrement dit, si l'Eglise souhaite avoir une parole pertinente pour aujourd'hui, une parole qui touche juste, elle ne peut pas faire l'économie de la rencontre personnelle avec les personnes à qui elle souhaite s'adresser : on ne parle pas à la foule, on parle aux personnes, aux individus, une parole différente pour chacun. Et cela demande du temps et des gros efforts pour d'abord se taire, écouter, comprendre, discerner ce qui peut toucher les gens, ce qui les concerne, ce qui les inquiète : quelles sont les peurs, les problèmes, les frustrations, les difficultés ? Est-ce la question des réfugiés qui fait peur ? Est-ce la question de l'islam ? Mais aussi, les joies, les espoirs, les rêves, les richesses et les

bonheurs ? En me promenant sur les sites pour essayer de « humer » l'esprit danois, j'ai lu beaucoup de choses sur le « hyggue ». Je ne sais pas comment le prononcer, et encore moins comment le traduire mais j'ai cru comprendre que cela touchait à l'âme danoise et à son art de vivre ensemble, de créer du lien et de l'apaisement... J'ai cru comprendre que cela s'approchait de la notion de Shalom en hébreu... Après et seulement après avoir écouté et discerné, l'Eglise sera capable d'avoir une parole pertinente pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui... A ce moment-là, l'Evangile pourra entrer en résonance avec leur vie.

- Se pose alors **la question du « message »** : quel est le contenu de ce que l'on veut dire ? Sur ce point, notre texte biblique ne comporte aucune équivoque : Jésus met en parallèle l'attitude de la femme pécheresse et l'attitude de son hôte : elle m'a lavé les pieds avec ses larmes, toi non ; elle m'a couvert les pieds de baisers, toi non ; elle a parfumé mes pieds, toi non... Le message de Jésus est clair : la morale du pharisien crée des barrières entre les gens (c'est bien / c'est mal, c'est propre / c'est sale, c'est hallal / haram), l'amour de la femme de mauvaise vie, lui, fait tomber les barrières, les frontières et les limites : elle ose l'impensable. Remarquez bien que ce n'est pas Jésus qui nous délivre ce message d'amour mais bien cette femme pécheresse : c'est elle que Jésus prend en exemple. Autrement dit, ce n'est pas la dignité ou l'indignité du témoin qui compte (pouvons-nous être autre chose que des témoins indignes ?) mais bien la qualité du message que nous portons. Et l'Eglise de Jésus Christ ne peut pas porter un autre message qu'un message d'amour. On peut le mettre dans tous les sens, il n'y a pas d'autre Evangile que celui-là. Et c'est pour cela que l'Evangile est une bonne nouvelle. Jésus prend cette femme en exemple et met en avant 3 dimensions de l'amour de cette femme : les gestes d'affection (ses baisers, ses larmes, ses cheveux), les actes de service (laver les pieds de Jésus), les cadeaux qui honorent (parfum coûteux répandu sur ses pieds). Cela me fait penser aux « 5 langages de l'amour » de Gary Chapman : Paroles / Cadeaux / Service / Moments / Toucher... Au fond quand on regarde de près, il ne manque à cette femme que les mots d'amour. Elle ne dit rien, elle reste derrière, un peu honteuse, mais elle utilise tous les autres langages à sa disposition.
- Et c'est alors qu'il faut se poser la dernière question, **celle du langage approprié pour faire passer le message**. Que faire pour « faire passer » le message ? Comment l'Eglise peut devenir une « bonne » communicante de l'amour de Dieu ? Et c'est ici que notre texte devient très étonnant, d'une modernité et d'une liberté de ton tout à fait extraordinaire. La femme utilise le seul langage qu'elle connaît : elle parle avec son corps et c'est un langage d'érotisme et de sensualité qu'elle utilise : elle embrasse les pieds de Jésus, lui sèche avec ses cheveux défaits (en public !) et elle lui masse les pieds avec un huile parfumée. Il n'y a aucune équivoque possible : c'est une scène torride qui se passe en public, j'allais dire, sous nos yeux. Le moins qu'on puisse dire c'est que pour signifier son amour à Jésus, le langage de la sexualité nous

semble pour le moins décalé, déplacé, inadapté... Le message est bon mais le moyen de communication vraiment inadéquat... Si je transpose un peu, nous sommes tous capables de commettre des erreurs de communication. Par exemple, on m'a laissé entendre que le nec plus ultra de l'intégration et de la communication réussie au Danemark serait de ne jamais s'énerver, ne jamais lever la voix mais rester maître de soi en toutes circonstances... à moi qui suis un pur jus méditerranéen, qui parle fort, qui fait des grands gestes et qui arrive d'avoir passé 5 ans au Maroc au milieu des jeunes africains pentecôtistes qui crient et qui dansent tout au long des cultes qui durent des heures... Je veux vous demander pardon à l'avance pour toutes les erreurs de communication que je ne manquerai pas de faire avec vous ! Mais je vous en supplie, prenez exemple sur le Christ : sans être naïf – parce qu'il a très bien compris ce que faisait cette femme – Jésus la laisse faire, sans rien dire, sans l'arrêter, sans l'empêcher, sans la freiner, sans l'humilier (il était sans doute danois pour rester zen dans cette circonstance ?). Mieux : il va fermer les yeux sur le langage utilisé pour prendre en exemple la personne, la laissant faire ce qu'elle sait faire à partir de ce qu'elle est. Voilà ce que je retiens : nous ne sommes peut-être pas des professionnels de la communication et les erreurs ne manqueront pas, mais l'essentiel consiste à ne pas se trahir soi-même en faisant semblant. Rester vrai et honnête avec soi-même, au risque de se tromper, mais rester fidèle au message en tout cas !

Eglise de Copenhague, j'ai quelque chose à te dire :

1. Ne pas doute de toi parce que ton autorité ne te vient que de la Grâce que tu as reçue dans la foi qui te relie à ton Seigneur et Sauveur
2. Cette parole qui touche chacun personnellement dans sa vie exige d'abord d'apprendre à écouter pour comprendre celui ou celle à qui tu veux parler
3. Il n'y a pas d'autre message possible que celui de l'amour, quelque soit le langage que tu utilises (la parole échangée, les gestes d'affection, les cadeaux offerts, le temps passé ou les services rendus)
4. La manière de faire sera peut-être inadaptée mais il est essentiel de ne pas faire semblant : on ne peut donner que ce que l'on a reçu.

Amen !